

révoltent notre sensualité, couronnée toutefois de mérites qui authentiquent indubitablement son incroyable voie, ses funérailles sont, non un deuil, mais un triomphe public.

Au diadème dont le divin Epoux a décoré son front d'adolescente, brillent tous les fleurons qui, séparément, glorifient les Agnès, les Lucie, les Claire, les Thérèse, les Catherine de Sienne et les Jeanne d'Arc, les Germaine de Pibrac et les Rose de Lima... Elle a l'innocence, la pauvreté, la grâce, la beauté, la pureté héroïque des vierges et la force des apôtres, la pénitence des anachorètes et la sainte audace des sauveurs d'âmes...

Et avec tout cela, avec tout ce qui rend les autres célèbres et chantées, Rose de Viterbe est inconnue, sauf de quelques dévôts qui ne songent pas à la priver de cette suprême béatitude des Elus de Dieu : l'humilité par-delà le tombeau.

Béatitude au surplus bien franciscaine, et que partagent avec elle beaucoup de saints de la même famille. Notamment Saint Louis d'Anjou, qui forme à Rose un digne pendant, malgré l'apparente diversité de leurs existences terrestres. Louis, fils de roi, prince héritier qui renonce à ses droits au trône pour suivre Jésus crucifié, élevé au sommet des dignités ecclésiastiques, fait au premier coup d'œil contraste à la petite pauvre de Viterbe, fille d'un jardinier de couvent ; mais certains traits de leur destinée : l'exil, la captivité, la mort à la fleur de l'âge — Louis mourut à vingt-deux ans — puis leur commune innocence et leur oubli, dans la gloire des miracles et les honneurs de la canonisation, les révèlent de même race.

* * *

C'est à Viterbe, capitale du Patrimoine de Saint Pierre, que Rose naquit en 1235. Son père était jardinier d'un assez pauvre couvent de Sœurs Clarisses et il était plus riche de foi et de confiance en Dieu que de biens de